

cinq pistes pour des emplois (4/5)

Industrie : bel et bien des raisons d'y croire ?

Ébranlée par la crise, l'industrie reste pourtant porteuse de projets. Y compris dans les secteurs historiques les plus touchés, tel celui de l'automobile.

Trouver des raisons d'espérer en l'avenir ? Anticiper les besoins en compétences du territoire pour multiplier ses chances de décrocher un job ? Voilà qui suppose d'abord d'évacuer les clichés. En commençant par faire taire la bonne vieille chanson de Delpech : non, le Loir-et-Cher, et plus particulièrement le Blaisois, ne sont pas que ruraux ! « La zone est active, diversifiée, avec une industrie notamment portée par d'importantes entreprises d'équipements automobiles », résume Sylvia Sanchez, directrice de la Maison de l'emploi.

Pas question, bien évidemment, d'ignorer que le secteur a été, ces derniers temps, très fortement impacté par la crise. « On a assisté à une baisse globale des emplois de l'industrie », rappelle Jean-Philippe Yvon, directeur de Pôle emploi Lyauté à Blois. « Les industriels de l'automobile ont vu leur activité fragilisée. » Mais ils ont réagi, pour commencer, en se diversifiant, notamment vers l'aéronautique. Ensuite, même au plus fort de la tempête, il est resté - et il reste -



Les entreprises peinent parfois à trouver outilleurs, usineurs ou tourneurs.

des métiers en tension dans ce domaine de l'industrie automobile : outilleurs, usineurs, tourneurs... « pour tout ce qui relève de l'usinage, les entreprises ont du mal à trouver des salariés ». Ces métiers souffrent d'un défaut d'attractivité et n'attendent que d'être « revalorisés en terme d'orientation professionnelle ». Enfin, de nouveaux secteurs associés à l'automobile (telle la déconstruction, lire NR du 2 février) sont en train d'apparaître, eux

(Photo archives NR, Alain Fougeray)
aussi porteurs d'emplois à moyen terme.

La cosme-to-pharma en développement

Globalement, « l'industrie automobile est performante. Elle a fait un gros travail de développement et fait appel à une kyrielle de sous-traitants, TPE et PME, avec des productions spécifiques qui les ont obligées à développer des compétences précieuses et rares. » La production a chuté, la crise est passée par là. « On attend une

réorganisation du marché. » Puis la filière automobile n'est pas toute l'industrie du territoire.

L'agroalimentaire (voir notre édition de mardi), le nucléaire, avec lui aussi son lot de sous-traitants, tiennent leur place... Et d'autres industries se sont implantées et/ou développées : la petite dizaine d'entreprises des secteurs cosmétique et pharmaceutique que compte le territoire, par exemple, semble aujourd'hui avoir le vent en poupe : « 300 postes ont été créés sur 4 ans, chiffre Sylvia Sanchez. Avec des entreprises plutôt très bien positionnées dans leurs plans de développement et stratégies de résultats. » A Chouzy-sur-Cisse, notamment, l'usine pharmaceutique Innothéra prévoit près de 5.000 m² d'agrandissement et une quarantaine d'embauches (NR du 17 février)...

Tout cela est certes loin de suffire à amortir aujourd'hui les effets de la crise dans l'industrie. Mais cette dernière n'en a pas moins un avenir ; et ceux qui souhaitent y travailler des pistes.

Emmanuelle Pavillon

en chiffres

- > L'industrie comptait 440 entreprises dans le bassin d'emploi de Blois en 2009. C'était 10,4 % de l'ensemble des établissements. Sur 4.238 entreprises, en effet, 73,5 % œuvraient dans le tertiaire et 16 % dans la construction.
- > 9.816 salariés travaillaient dans l'industrie en 2009 : soit 6.952 hommes (près de 71 %) et 2.864 femmes.
- > En 2010, Pôle emploi Blois a enregistré 1.510 offres d'emplois dans ce secteur (dont 950 offres d'emplois intérimaires).
- > A fin décembre 2010, Pôle emploi Blois comptabilisait 2.047 demandeurs d'emploi sur le secteur de l'industrie.
- > 1.510 salariés, dont 862 hommes (57 %) et 648 femmes, travaillaient dans le secteur spécifique de la cosme-to-pharma en 2009 : soit 978 salariés dans le secteur cosmétique et 532 salariés dans le secteur pharmaceutique.
- > Pôle emploi a enregistré 66 offres d'emploi (hors intérim) dans la cosme-to-pharma en 2010.

••• L'usinage : des emplois à la chaîne

Le bac professionnel technicien d'usinage (TU) a beau être parfaitement calibré pour répondre aux besoins de l'industrie, il ne marche pas pour autant : « D'un côté, les entreprises font des propositions et ne trouvent pas de gens formés, explique Agnès Magne, coordinatrice des enseignements techniques au lycée Augustin-Thierry de Blois, et de l'autre, nous avons la formation, mais les jeunes ne viennent pas. » Si le cursus est boudé par les élèves, c'est qu'il a un prestigieux concurrent : « Ils souhaitent tous faire de l'électrotechnique, mais il n'y a que 24 places. » Du coup, bien souvent, les étudiants qui ne peuvent avoir accès à cette classe convoitée se dirigent vers l'usinage par défaut. Or, comme la matière demande un certain investissement, beaucoup l'abandonnent au cours de la seconde. « Ceux qui restent après la première sont bien motivés, n'éprouvent aucune difficulté et tirent le maximum de cette formation », explique M. Monte, professeur de productique. Tel est le cas de Jessy, en pre-



La formation de technicien d'usinage plaît beaucoup à Jessy qui, pourtant, avait choisi ce cursus par défaut.

mière TU, qui confesse avoir été « obligé » d'intégrer ce cursus alors qu'il voulait faire « électrotech ». Aujourd'hui, la formation qu'il suit lui « plaît beaucoup ».

Pas un seul au chômage

Concrètement, « on y apprend à fabriquer des pièces mécaniques par enlèvement de matière », explique le professeur, et donc à programmer des machines à commandes numériques.

Avec un tel savoir-faire, Jessy et ses camarades sont assurés de trouver un emploi à la fin de leur formation. « Je n'ai pas un seul bac pro au chômage », martèle M. Monte. D'autant que les capacités d'évolution existent, à la fois dans les études, puisqu'« on peut aller en BTS et continuer au-delà », et en entreprise, où « il est possible de devenir chef d'atelier et même cadre. »

Anne-Sophie Perraudin

le point +

Compétences

Pourquoi rester confiant en l'industrie quand la crise semble avoir tant détruit ? « Parce qu'il existe des compétences pointues sur le territoire, à la fois des entreprises et des salariés. Comme le tourisme, l'agriculture, le sanitaire et social, l'industrie, dans le Blaisois, est donc une « piste à suivre pour des emplois ».

la phrase

“ Il faut accompagner les évolutions, les mutations. ”

La Maison de l'emploi, Pôle emploi et l'UIMM, avec Pôle automobile, sont en train de monter un plan d'actions « pour promouvoir les métiers en tension et les valoriser, présenter les métiers de demain et tenter de garantir la transmission des savoirs au sein des entreprises de l'industrie », via les seniors et le tuteurat, notamment... Des actions pour accompagner effectivement les mutations du secteur.

se former

- Industrie :**
 - > Lycée A-Thierry à Blois. Tél. 02.54.56.29.00. lyc-augustin-thierry-blois.tice.ac-orleans-tours.fr
 - > CIMI à Blois. Tél. 02.54.74.65.15. www.cimi.fr
 - > CFAI à Amboise. Tél. 02.47.30.45.40. amboise@fai-centre.org
 - > CFAI à Orléans. Tél. 02.38.22.33.10. orleans@fai-centre.org
 - > AFPA à Blois. Tél. 02.54.90.29.90. www.centre.afpa.fr
- Cosme-to-pharma :**
 - > IMT à Tours. Tél. 02.47.713.713.

s'informer

- > **Pôle emploi Lyauté.** 29, avenue du Maréchal-Lyautey, Blois. Tél. 39.49.
- > **Région Centre.** www.etoile.regioncentre.fr

à lire demain

Cinq pistes pour

des emplois (5/5) :

le bois énergie